

## Exercice 1

Voici trois versions de la même histoire. Déterminez quel est le point de vue adopté dans chacun d'eux en justifiant votre réponse.

- a. Dans l'S, à une heure d'affluence. Un type dans les vingt-six ans, chapeau mou avec cordon remplaçant le ruban, cou trop long comme si on lui avait tiré dessus. Les gens descendent. Le type en question s'irrite contre un voisin. Il lui reproche de le bousculer chaque fois qu'il passe quelqu'un. Ton pleurnichard qui se veut méchant. Comme il voit une place libre, se précipite dessus.

Raymond Queneau, *Exercices de style*,  
© Éditions Gallimard, 1947.

- b. Dans l'S, à l'heure où il devient pénible de circuler, se tenait un jeune homme, vêtu d'un affreux chapeau mou dont le ruban avait été remplacé, à cause de son usure, par un cordon ramassé dans le métro. Lorsque les gens descendirent, le jeune homme, querelleur par nature, s'irrita contre son voisin, lui reprochant avec virulence de le bousculer systématiquement, alors même que ce dernier n'y était pour rien. Fatigué de se tenir debout depuis le matin, il se précipita sur la première place libre qui se libéra.

- c. Dans l'S, à l'heure qu'il détestait le plus, se tenait un jeune homme vêtu d'un chapeau mou tenu par un cordon. Il soupira quand les gens enfin descendirent, et s'irrita contre son voisin qu'il regardait depuis le début du trajet d'un mauvais œil. Ce dernier le bousculait chaque fois qu'il passait quelqu'un, et le jeune homme ne le supportait plus. Il tenta un air méchant. Enfin, lorsqu'il se rendit compte qu'une place se libérait, il songea que s'il se dépêchait, il pourrait l'obtenir.

## Exercice 2

Indiquez le point de vue adopté dans chaque phrase, en citant au moins un élément qui le justifie.

- a. Ce spectacle l'égayait beaucoup. Il regardait avec amusement les danseurs qui se contorsionnaient sur scène.  
b. Le vieil homme se retourna. Sa silhouette se découpait sur le ciel gris. Il portait des souliers noirs, cirés, alors que son acolyte était nu-pieds dans des sandales usées.  
c. Les deux amis de vingt ans se demandaient ce que le sort leur réservait. Jean, conscient de l'attachement viscéral que lui portait son camarade, lui prit le bras. Sentant cette pression amicale, Lucien lui adressa un sourire dans lequel il avait voulu faire passer toute son affection.

## Exercice 3

Transformez les phrases suivantes pour passer du point de vue externe au point de vue interne.

- a. Le jeune homme contourna la voiture garée devant lui. Il glissa la main dans sa poche et en ressortit un carnet noir. Il y traça quelques lignes rapidement, puis le rangea à sa place, le regard fixe.  
b. La scène resta déserte un moment ; une jeune actrice

longiligne entra alors. Un frémissement parcourut le parterre et le silence se fit.

- c. La maison semblait inhabitée. Une muraille grise s'élevait sur trois étages, percée de petites fenêtres étroites et sombres. Devant la porte, un sac en toile de jute était posé.

## Exercice 4

1. Lisez le texte suivant.

2. S'agit-il d'un point de vue interne ou omniscient ? Justifiez votre réponse avec précision.

- Il remontait, au hasard, le quartier latin, si tumultueux d'habitude, mais désert à cette époque, car les étudiants étaient partis dans leurs familles. Les grands murs des collèges, comme allongés par le silence, avaient un aspect plus morne encore ; on entendait toutes sortes de bruits paisibles, des battements d'ailes dans des cages, le ronflement d'un tour, le marteau d'un savetier ; et les marchands d'habits, au milieu des rues, interrogeaient de l'œil chaque fenêtre, inutilement. Au fond des cafés solitaires, la dame du comptoir bâillait entre ses carafons remplis ; les journaux demeuraient en ordre sur la table des cabinets de lecture ; dans l'atelier des repasseuses, des linges frissonnaient sous les bouffées du vent tiède. De temps à autre, il s'arrêtait à l'étalage d'un bouquiniste ; un omnibus, qui descendait en frôlant le trottoir, le faisait se retourner ; et, parvenu devant le Luxembourg, il n'allait pas plus loin.

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869.

## Exercice 5

1. Lisez le texte suivant.

2. Quels sont les différents points de vue présents ?

3. Quel est le sens de leur alternance ?

- Le voisinage de plusieurs jolies Parisiennes si élégamment, si fraîchement mises, fit remarquer [à Lucien] la vieilleries de la toilette de Mme de Bargeton, quoiqu'elle fût passablement ambitieuse : ni les étoffes, ni les façons, ni les couleurs n'étaient de mode. La coiffure qui le séduisait tant à Angoulême lui parut d'un goût affreux comparée aux délicates inventions par lesquelles se recommandait chaque femme. – Va-t-elle rester comme ça ? se dit-il, sans savoir que la journée avait été employée à préparer une transformation. En province il n'y a ni choix ni comparaison à faire : l'habitude de voir les physionomies leur donne une beauté conventionnelle. Transportée à Paris, une femme qui passe pour jolie en province, n'obtient pas la moindre attention, car elle n'est belle que par l'application du proverbe : Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois. Les yeux de Lucien faisaient la comparaison que Mme de Bargeton avait faite la veille entre lui et Châtelet. De son côté, Mme de Bargeton se permettait d'étranges réflexions sur son amant. Malgré son étrange beauté, le pauvre poète n'avait point de tournure. Sa redingote dont les manches étaient trop courtes, ses méchants gants de province, son gilet étriqué, le rendaient prodigieusement ridicule.

Honoré de Balzac, *Illusions perdues*, 1843.